

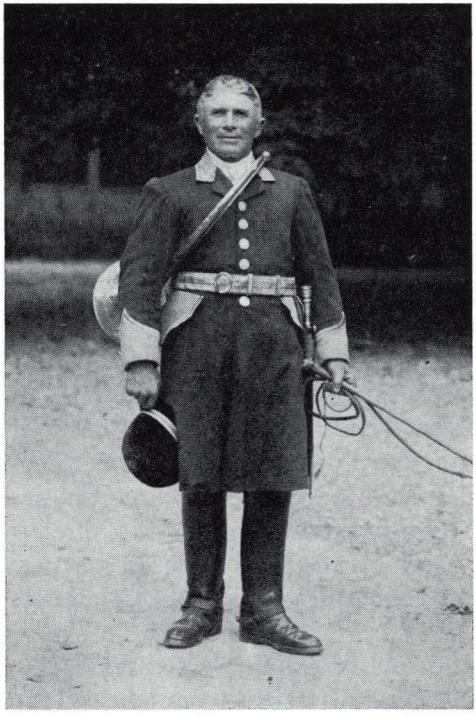
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe — Nº 25. OCTOBRE 1962.

NÉCROLOGIE

Piqu'Avant n'est plus.

Saint Hubert, qui connaît ses fidèles, l'a pris dans ses bras pour le monter au Ciel, tandis que les abois d'outre-tombe berçaient la nostalgie de ses amis.



Avec lui disparaît un des plus grands piqueux de sanglier de notre temps. Grand?... pas par la taille : il avait la taille et, quand il était jeune, la corpulence d'un jockey de plat, mais quel homme de vénerie!!! Un allant, un cran, une volonté, un amour de la chasse inimaginables.

Une voix que ses chiens entendaient à 3 kilomètres et qui les faisait magnifiquement rallier.

Qui n'a pas vu Piqu'Avant, sur un grand cheval de pur-sang, appuyant ses chiens de sa voix et de sa trompe, ne peut pas comprendre la passion et l'émotion dont est saisi un veneur qui aime le courre du sanglier; et quel émoi aux abois d'un tiers-an quand Piqu'Avant pied à terre, l'épieu à la main, attendait d'être chargé par son sanglier pour le servir proprement et loyalement!...

Pierre Trotignon, en vénerie Piqu'Avant, est né en juillet 1875 dans le Nivernais, berceau de tant de grands veneurs. Possédé dès sa jeunesse par le démon de la chasse, il est garde et valet de limier chez un cousin de M. Brunier. Ce dernier, que tous les veneurs du commencement du siècle ont connu, tout au moins de nom, et qui, quelques années plus tôt, avait pris une part active à la formation du vautrait de M. André Bertin, le prend au vautrait comme valet de chiens et valet de limier.

Peu avant la guerre de 1914, son maître en fait le premier piqueux du vautrait; puis à la déclaration de guerre, Pierre Trotignon est mobilisé à l'École de Cavalerie de Saumur où il s'occupe du dressage des chevaux américains. En 1922, le vautrait remonte et Piqu'Avant reprend sa place de premier piqueux.

Les saisons succèdent aux saisons, les prises succèdent aux prises : on fête l'hallali du millième sanglier. Le vautrait arrive à un degré de perfection jamais égalé : tout sanglier, de quelque poids qu'il soit, bien attaqué, est un sanglier pris; et les mauvaises attaques sont rares; Piqu'Avant et son équipe sont des valets de limier hors pair.

Puis en 1930, au désespoir de ses amis, M. Bertin cesse de chasser; il gardera encore trois ans son fidèle piqueux pour procéder aux battues et destructions auxquelles sa charge de lieutenant de louveterie l'oblige.

En 1934, Piqu'Avant, qui s'était promis à lui-même de n'avoir jamais d'autre maître que celui chez lequel il était depuis trente ans, est sollicité pour entrer au vautrait du Duc de Westminster, comme valet de limier; il hésite, mais poussé par M. Bertin lui-même, finit par

accepter. Il donne là des brisées sensationnelles et y reste jusqu'à la guerre de 39 : ce beau vautrait disparaît.

Retiré dans sa petite maison d'Hondouville, il cultive son jardin et revit ses souvenirs de chasse. Il s'est éteint le 11 juin 1962, au seuil de sa 87e année, au Mesnil-Jourdan, près de Louviers, chez son fils Hippolyte, lui-même ancien valet de chiens à cheval au vautrait Bertin, entouré de l'affection de ses enfants, de l'estime et de l'amitié de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Que Dieu l'accueille au Paradis! C'était un juste et un honnête homme.

Les quelques rares survivants du Vautrait Bertin n'ont pas voulu qu'un tel homme disparaisse sans que lui soit donnée, dans les Annales de la Vénerie, la place qu'il mérite.